

Nos enfants cabossés

Nos enfants cabossés

Odile du CHAXEL, FOF-Occitanie

En CMPEA (Centre de Consultations Médico-Psychologiques Pour Enfants et Adolescents), nous accueillons des enfants cabossés. Cabossés par la vie, par la société, par l'école qui leur demande d'être attentifs et d'apprendre, quand ils sont trop occupés à survivre.

En orthophonie, ils nous arrivent avec une demande d'améliorer leur parole, de les faire lire mieux (voire lire tout court), de les faire écrire enfin, sans faute.

On nous demande de poser des diagnostics, alors qu'ils n'ont besoin que d'être accueillis. Accueillis pour ce qu'ils sont, avec leur lot de génie et leur lot de misères, leur lot de savoirs improbables et leur lot d'histoires rocambolesques.

Au fur et à mesure des synthèses, j'entends des histoires de vie terribles, de celles qu'on retrouve dans les faits divers et dont on se dit que ce n'est pas possible, que ça se passe ailleurs, loin de chez nous, surtout très loin ou bien uniquement dans les films d'horreur. Comment se construire dans une situation folle ? Comment penser quand on vit l'impensable ? Comment parler quand notre parole n'est pas entendue ?

Alors en équipe, on tricote... Un peu de ci, une touche de ça, peut-être passer par le corps, ou bien par le langage, pourquoi pas un groupe, mais lequel ? On tricote, on bidouille, on construit avec nos petits moyens, avec nos contraintes et nos limites. Pour leur proposer un espace serein, tranquille, où se poser et souffler. Un espace où l'adulte n'attend rien d'eux.

En CAMSP, je connaissais les enfants dont les corps souffraient, ici je découvre des enfants qui n'arrivent pas à penser, à se poser.

Comment continuer à travailler devant tant d'injustice ? Devant la mise à mal des services publics, que ce soit l'école, la protection de l'enfance ou le secteur de pédopsychiatrie ?

La déprime nous gagne, souvent, mais la force du travail en équipe, ce sont ces temps où on échange sur nos limites, où on réfléchit ensemble, des temps d'élaboration et de réflexion clinique, autour d'un café ou d'une boîte de chocolats. C'est important, le chocolat, en CMPEA !

Et puis les temps d'échanges et de rencontres avec des collègues du pôle, du collectif Penser/panser, de la FOF, permettent de se sentir moins seuls.

Grâce à ça, on arrive à s'y remettre et à continuer à se battre ! Pour eux, pour nos enfants cabossés...